

La parabole de Saul ITAIRE, dans la ville oubliée



Il était une fois, perdu
dans la cadence frénétique
d'une grande ville,
un homme nommé Saul

À celui que la ville oublie : Tu n'es pas effacé.
Tu es une lumière cachée. Le ciel t'entend. Il attend

Il était une fois, perdu dans la cadence frénétique d'une grande ville, un homme nommé Saul ITAIRE. Son nom semblait fait pour le silence — comme une mélodie que personne n'écoute plus. Il vivait dans un appartement modeste au quatrième étage, sans balcon, sans visiteurs, sans rendez-vous avec le monde. Chaque matin, il descendait acheter du pain, croisant des foules pressées qui ne voyaient que leurs écrans et leurs trajets. Chaque soir, il remontait dans un couloir trop long, où même l'écho semblait avoir déserté. Il se disait : « Mon existence est un passage. Un souffle dont personne ne demande l'histoire. Même Dieu a sûrement oublié ce quartier. » Et la ville, elle, continuait à hurler de lumières, mais sans jamais chuchoter son nom. Un signe discret Un soir, sous une pluie sans chaleur, Saul trouva sur le rebord de sa fenêtre un carnet ancien, abîmé par le temps. À l'intérieur, une phrase en lettres tremblées : À celui que la ville oublie : Tu n'es pas effacé. Tu es une lumière cachée. Le ciel t'entend. Il t'attend." Saul resta immobile. Ce n'était pas une publicité. Ni une erreur. C'était un appel — doux mais brûlant. Le lendemain, il accrocha sur sa porte une note manuscrite : "Si ton silence te

pèse, frappe. Je suis là.” Et il attendit. Pas un miracle. Juste la vérité du simple. Réveil du monde intérieur. Une semaine passa. Puis une vieille dame frappa timidement. Elle murmura : “Je croyais être la seule à parler aux murs.” Puis vint un jeune, poète sans scène. Une mère, fatiguée d’être forte. Une étudiante, trop seule pour l’admettre. Et peu à peu, l’appartement devint un abri du non-dit. Pas un refuge officiel. Mais un lieu où le cœur pouvait respirer sans honte. Et Dieu ? Il était là. Non pas dans les cathédrales. Mais dans le frisson d’une main tendue, dans le souffle partagé entre deux regards sincères.

Moralité : Saul ITAIRE croyait qu’il n’était qu’un nom perdu. Mais son silence contenait des chemins pour les autres. Il n’était pas une fin... Il était le départ d’une guérison collective. Et Dieu, lui, ne perd jamais l’adresse d’un cœur qui espère encore.

Prière pour l’âme oubliée mais entendue

Dieu des silences et des ruelles sans noms,
Toi qui veilles sans bruit sur ceux que le monde dépasse,
Regarde ton enfant, perdu dans l’ombre des écrans,
Dont le cœur bat dans un appartement sans balcon.
Il croit que personne ne l’attend,
Mais Tu sais où il habite.
Il pense que son souffle est invisible,
Mais Tu l’as gravé dans le ciel.
Merci pour le carnet posé sans fracas,
Ce murmure plus fort que mille cris.
Merci pour l’écho retrouvé,
Dans une porte entrouverte, dans un cœur osant parler.
Fais de notre solitude un refuge pour les autres,
Fais de nos silences des ponts vers l’âme voisine.
Et s’il faut encore marcher seul dans la foule,
Alors donne-nous la certitude que tu marches à nos côtés.
Car Tu ne perds jamais l’adresse
D’un cœur qui espère encore.
Je t’appelle au nom de Jésus + Amen.